

Claude-Henri Watelet

Dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure (1792)

HISTOIRE, (subst. fém.). Ce terme, dans le langage de la peinture, désigne ce qu'on regarde généralement comme le premier & le principal genre des imitations dont s'occupe cet Art.

On dit un peintre d'histoire, un tableau d'histoire. Il sembleroit, si l'on en jugeoit par cette dénomination, qu'un tableau d'histoire ne devrait représenter que des faits historiques. Cependant on comprend sous cette même dénomination, tout ce que nous connoissons de la mythologie & des fables anciennes, sans distinguer ce qu'elles peuvent contenir d'historique, d'emblematic, ou d'absolument fabuleux; nous y comprenons même les sujets que nous offrent les Poètes tragiques, épiques & les romanciers distingués, tant anciens que modernes. On voit que ces objets, joints à ceux que nous ont transmis les historiens, forment un genre dont il est question, un domaine si considérable, qu'il a droit à la prééminence dont il a joui jusqu'à présent. Aussi les peintres d'histoire en jouissent-ils encore parmi ceux qui ont les connoissances réelles de l'art, & qui n'apprécient pas ses ouvrages arbitrairement d'après des idées superficielles, ou d'après les goûts exclusifs de la personnalité & de la propriété.

Les Artistes, qui se bornent à un genre particulier de représentation, tels que les paysagistes, les peintres d'animaux, de fabriques, de fleurs, &c. ne se permettent pas ouvertement de vouloir partager avec l'histoire, cette prééminence qui lui est due; mais quelques genres moins distans, & que j'appellerai même limitrophes, se croient autorisés à disputer, non sans quelques raisons apparentes & spécieuses, l'avantage d'avoir place au premier rang.

Certainement tout peintre qui imite parfaitement un objet visible, est un excellent peintre; mais celui qui imite avec succès les objets les plus difficiles à représenter, doit posséder de plus grands talens. Et combien n'en doivent pas réunir en effet, ceux qui entreprennent ce que l'histoire de tous les tems, les religions de tous les siècles, les imaginations de tous les pays, les productions de tous les génies connus ont créé & consacré, en épuisant, pour ainsi dire, les passions, les actions, les mouvemens, les beautés, les vices & les vertus. Le peintre d'histoire embrasse à la fois toutes les formes de la nature, tous ses effets, & toutes les affections que l'homme peut éprouver.

La nature embellie, & souvent divinisée par l'exaltation des idées les plus sublimes, offre à l'artiste, qui se dévoue au genre de l'histoire, une réunion de difficultés presque innombrables à surmonter. Comment ceux qui les ont vaincues, & ceux qui sont encore les plus grands efforts pour en triompher, ne jouiroient-ils pas d'une distinction si bien méritée? Quels autres genres d'ouvrages dans la peinture ont été immortalisés dans les tems & les pays où les Arts étoient exercés avec plus de succès, & jugés avec plus de connoissance? Quels autres Artistes que ceux des premiers genres, excitent

en nous, par leurs réputations conservées après tant de siècles, un sentiment d'estime aussi élevé? Quels autres enfin, dans ces âges éloignés, & depuis la renaissance des Arts, ont contribué, autant qu'eux, à la gloire nationale des pays où ils ont vécu? Pourroit-on écrire ou se permettre d'avancer, que, s'il n'avoit existé que des représentations, telles que les autres genres en peuvent produire, l'on eût accordé à la Peinture les noms d'Art céleste, d'Art divin? Enfin le plus beau tableau de paysage, la plus parfaite représentation d'animaux, celle même des actions, & des passions communes peuvent-ils élever l'ame à ces sentiments & à ces impressions qui la font sortir d'elle-même, & la forcent à s'oublier pour ne s'occuper que d'une illusion; & la description seule d'un tableau, dont le sujet historique ou fabuleux présente le courage dans toute son énergie, & la générosité, la continence, la magnanimité, toutes les vertus enfin dans leur sublimité, ne produit-elle pas plus d'effet que les imitations dont s'occupent les genres particuliers?

Mais c'est d'après une partie de cet exposé même, que les Artistes, qui peignent aussi la nature humaine sans fiction, animée par des passions, à la vérité moins ennoblies, & qui représentent enfin, dans des scènes moins héroïques, les impressions du vice & de la vertu, prétendent à des droits qu'il est plus difficile de leur disputer. Aussi la Peinture, en couronnant ses poèmes épiques, & ses tragédies, ne refuse pas les prix qui sont dus aux poèmes moins élevés, tels que ses drames & ses comédies. Les Artistes, qui se sont livrés à ces genres, peuvent, comme opinion personnelle, reprocher au merveilleux d'être hors de la nature, & aux héros d'offrir souvent des êtres imaginaires; ils peuvent penser avec plus de raison encore, que le talent de toucher le cœur & d'attacher l'esprit, leur étant commun avec le genre de l'histoire, ils doivent participer à toutes les distinctions qu'on accorde à ce genre.

Mais les hommes distingués par le don qui a, de tout temps, eu le droit à la plus grande admiration, je veux dire par une imagination féconde, ont créé par-tout où ils se sont trouvés, d'autres êtres que ceux de leur espèce, des perfections plus sublimes que celles qu'ils possédoient, d'autres mondes enfin que celui qu'ils ont habité. Ils ont établi & ont fait admettre comme vrai, sur-tout dans l'Empire des arts, dont l'imagination & l'enthousiasme sont les divinités, ce que la froide raison dédaigne comme chimérique ou fabuleux. Il est certain qu'il se développe, chez les hommes réunis & excités par l'usage qu'ils sont de leur esprit, des besoins physiques & moraux d'une sorte de superflu, & que ces besoins deviennent plus exigeans que ceux du strict nécessaire. C'est par leur instigation que, de tout temps, & dans tous les pays, les hommes ont admis le surnaturel, le merveilleux, les prodiges, & c'est sur ce fonds, qui a donné lieu en partie aux plus grandes institutions, à celles qui impriment le plus de respect, que les Arts-Libéraux ont bâti leurs chefs-d'œuvre. C'est à l'aide des êtres célestes, qu'ils s'élèvent au-dessus des idées purement terrestres; c'est à l'aide des qualités qu'il faut bien donner à ces êtres, qu'ils subliment les vertus & les qualités humaines; c'est enfin à l'aide des formes plus parfaites qu'il a fallu leur donner, qu'ils sont parvenus aux beautés qu'on nomme idéales.

Ces conventions semblent tellement appropriées à notre nature, qu'elles se

reproduisent par-tout, & qu'elles parviennent non-seulement à s'établir, mais à être consacrées. C'est donc d'après le besoin du merveilleux, que les Poètes & les Peintres ont représenté des actions, des scènes, des accidens, des qualités, des formes même surnaturelles. Lorsque des circonstances heureuses les ont guidés à la perfection, ils ont étudié & approfondi, non-seulement les mystères de l'ame & de l'esprit humain, mais la construction du corps, ses proportions, ses mouvemens; ils ont procédé d'abord, par le choix le plus recherché: mais pour faire ce choix, & pour en embellir leurs ouvrages, il a fallu que les Peintres, & les Sculpteurs sur-tout, qui s'occupent des formes visibles, représentassent le corps humain sans voile. Plus ils l'ont observé, comparé, étudié nue, plus ils ont fait de progrès vers la perfection à laquelle l'Art éclairé les invitoit d'atteindre.

Ils se sont donc écartés des usages les plus universels, ceux des vêtemens, ainsi que de plusieurs autres obstacles qu'ils trouvoient dans la nature, & qu'ils ont fait céder à de sublimes conventions. Après avoir franchi ces pas importans, ils se sont avancés dans les régions fabuleuses, & d'après les conventions reçues, ou d'après leur propre imagination, ils ont créé des Dieux humains, & des hommes divinisés; ils les ont représentés habitant & maîtrisant les élémens. Leurs scènes ont été, tantôt le vague des airs, & les régions olimpiennes; tantôt la surface mobile, & les abymes des eaux; tantôt enfin des Royaumes souterrains & embrâsés par des feux éternels.

Alors leurs méditations, leurs observations, leurs études, leurs talens exercés se sont agrandis, & il a été difficile sans doute que ceux qui ont réussi, ne se regardassent pas comme au-dessus des Artistes, qui peignoient, à la vérité, ce que la nature humaine a d'intéressant, les mœurs, les passions, mais qui les représentoient sans offrir tous les mouvemens, & toutes les beautés dont elles sont susceptibles. Il étoit difficile encore que les hommes instruits, les hommes en qui l'imagination prenoit l'effort, n'eussent pas, pour des Artistes qu'ils voyoient s'élever à cette hauteur, une considération particulière.

Voilà donc, à ce que je pense, l'origine & la marche de cette prééminence, dont, jusqu'à présent, ont joui les Artistes qu'on nomme Peintres d'histoire. Que quelques-uns de ceux, qui approchent le plus de ce genre, & qui y touchent, pour ainsi dire, mettent en avant la perfection de leurs talens, & l'imperfection trop commune de la plupart de ceux qui les rivalisent: ce moyen ne sera jamais que captieux, parce qu'il suffit, comme je l'ai dit, de leur opposer le nombre des Peintres immortels, qui, malgré les difficultés que j'ai désignées, ont acquis cette supériorité de talent qui semble décider la question.

Quant à ceux qui penseroient que la perfection ou la vérité physique de quelque imitation que ce soit, est ce qui doit décider seul du degré d'estime que mérite un ouvrage de peinture, leur opinion se peut réduire à ceci: des animaux représentés avec une parfaite vérité, offrent un tableau qui a une plus grande perfection d'imitation qu'un sujet historique imparfaitement représenté. Il est impossible de leur donner un plus grand avantage; mais si vous admettez une perfection égale, les difficultés vaincues par le Peintre d'histoire, je le répète encore, l'emportent tellement sur celles

qu'a eu à surmonter le Peintre de genre qu'on ne peut balancer à décider pour le premier.

Si l'Artiste de genre insistoit, en observant que le Peintre, qui parvient à faire une plus exacte illusion, est celui qui doit l'emporter; puisqu'il exerce un art, dont l'objet est de tromper; on pourroit alors opposer les genres les uns aux autres, & l'on prouveroit aisément que les objets les plus communs, représentés par des espèces d'ouvriers en peinture, trompent quelquefois plus complètement, en prenant ce terme dans son sens propre, que ne peuvent jamais faire tous les genres les plus estimables. En effet, une canne peinte & supposée attachée par un clou à une muraille, engagera même un artiste à avancer la main pour la prendre. Certainement, jamais l'animal le plus parfaitement peint, ni à plus forte raison un sujet d'histoire, un paysage, n'ont pu occasionner une semblable illusion.

En voilà assez, je crois, pour mettre au moins sur la voie de cette discussion ceux qui ne sont pas assez instruits pour essayer d'y prendre parti. Mais j'ajouterai que si les Peintres d'histoire veulent conserver leur prééminence, il est plus important que jamais qu'ils redoublent de soin, d'étude & de courage. On a vu au mot ARTISTE une partie des qualités qui leur sont nécessaires, Je me refuse à développer pourquoi ces qualités deviennent rares, & leur réunion plus difficile: mais je répéterai, que l'ennemi le plus dangereux de la peinture, est le luxe & la trop grande richesse répandue dans une nation. Lorsque ces deux vices des Empires sont parvenus à leur degré extrême, les ouvrages des Arts entrent dans la classe des somptuosités, des superfluités, des meubles enfin soumis à la mode. Ils ne peuvent manquer alors d'être assujettis au caprice personnel, & d'une autre part, l'évaluation de leur prix, qu'on est bientôt porté à regarder comme le tarif de leur mérite, dépend du grand nombre des hommes riches qui ne consultent que leur goût particulier ou la fantaisie régnante. Pourroient-ils, manquant de lumières, apprécier autrement la valeur vraiment libérale des ouvrages des Arts? Et ce sont cependant ces juges qui parviennent à former ce qu'on appelle l'opinion & les arrêts du goût. Ajoutons que le commerce des ouvrages de l'Art, devenu plus actif & plus raffiné, ne contribue pas moins aux erreurs qui s'établissent dans le jugement de ces ouvrages, que les marchands des objets mécaniques recherchés par le luxe, n'influent sur les extravagances des modes.

Par toutes ces raisons, les Artistes sont enfin obligés de céder à la volonté plus forte de ceux qui les dominent par le besoin qu'ils en ont. L'Art doit s'assoibler, en paroissant même gagner quelque chose dans des parties autrefois plus négligées.

Quel remède à ce mal? il n'est peut-être que des palliatifs. La destinée des connoissances, est de se perdre par degrés, comme elles se sont acquises, & par les mêmes causes qui les ont portées à leur perfection. C'est ainsi que les principes de la vie nous conduisent enfin à la perdre. On peut cependant penser qu'ainsi que le régime & le secours de la raison soutiennent & prolongent l'existence, de même la sagesse des administrations, l'influence dominante des Princes & des Grands, peuvent retarder la décadence des Arts, parce qu'eux seuls peuvent combattre avec avantage la sorte d'empire que s'arrogent l'ignorante opulence.

C'étoit les Etats, les Villes, les Princes qui se disputoient les ouvrages des premiers genres dans la Grèce; c'étoit eux qui soutenoient les Artistes, qui destinoient leurs travaux à faire partie des monumens qui ont porté jusqu'à nous la gloire de cette nation privilégiée. Voilà les exemples; il ne s'agit que de les suivre, & j'ose répondre du succès.

Claude-Henri Watelet u. Pierre-Charles Lévesque: *Dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure*, Paris 1792, 5 Bde., Bd. 3, s. v. *Histoire*.

Claude-Henri Watelet

Aesthetisches Wörterbuch über die bildenden Künste (1793–1795)

GESCHICHTE. HISTOIRE. Dieser Ausdruck bezeichnet in der Sprache der Malerei das, was man allgemein als die erste und Hauptgattung unter den Nachahmungen betrachtet, mit denen sich die Kunst beschäftigt.

Man sagt ein Geschichtmahler und ein Geschichtgemählde. (Historienmahler; Historiengemählde). Nach dieser Benennung zu urtheilen würde es scheinen, als ob ein Geschichtgemählde nichts als Facta darstellen dürfe. Indessen begreift man unter eben dieser Benennung alles das, was wir von der Mythologie, und von den alten Fabeln kennen, ohne das zu unterscheiden, was sie historisches, sinnbildliches oder absolut fabelhaftes enthalten können; wir begreifen hier selbst diejenigen Sujets darunter, welche uns die tragischen und epischen Dichter, und die ausgezeichnetesten Romanschreiber, sowohl die alten als die neuern darbiethen. Man siehet, daß diese Gegenstände, verbunden mit denen, welche uns die Historiker aufbehalten haben, der Gattung, von der die Rede ist eine so beträchtliche Herrschaft verschaffen, daß sie mit Recht den Vorzug verdient, den sie bis jezt genossen hat. Auch genießen ihn die Historienmahler noch jezt bei denen, welche reelle Kenntnisse von der Kunst besitzen, und ihre Werke nicht willkürlich nach oberflächlichen Ideen, oder nach ausschließlichem Geschmacke von Persönlichkeit und Eigenheit beurtheilen.

Die Künstler, welche sich in einer eignen Gattung begrenzen, so wie z. B. die Landschaftsmahler, die Mahler von Thieren, Ruinen, Blumen u. s. f. erlauben sich nicht öffentlich mit der Geschichte jenen Vorrang theilen zu wollen, welcher ihr zukommt; aber einige weniger entfernte Gattungen, ich würde sie angrenzende nennen, glauben sich nicht ohne einige scheinbare und hervorstechende Gründe berechtigt, sich den Vorzug anzumaßen, eine Stelle in dem ersten Range einzunehmen. Gewiß ist jeder Mahler, der einen sichtbaren Gegenstand vollkommen nachahmt, ein vortreflicher Mahler; aber der, welcher die am schwersten darzustellenden Gegenstände mit gutem Erfolge nachahmt, muß die größten Talente besitzen. Und wie viel müssen nicht in der That diejenigen davon in sich vereinigen, welche das

unternehmen, was die Geschichte aller Zeiten, die Religionen aller Jahrhunderte, die Schimären aller Länder; und die Produkte aller bekannten Genies hervorgebracht und geheiligt haben, da sie so zu sagen die Leidenschaften, die Handlungen, die Bewegungen, die Schönheiten, die Laster und die Tugenden erschöpfen. Der Historienmahler befaßt auf einmal alle Formen der Natur, alle ihre Wirkungen, und alle die Gemüthsbewegungen, welche der Mensch erfahren kann.

Die schöne, und oft durch die erhabensten Ideen vergötterte Natur bietet dem Künstler, der sich der Historiengattung widmet, eine fast unzählige Menge von Schwierigkeiten zu übersteigen dar. Sollten nun die, welche sie überwunden haben, und die, welche sich noch mit der äußersten Anstrengung bemühen, den Triumph davon zu tragen, sollten die nicht einer so wohl verdienten Auszeichnung genießen? Was für andre Gattungen von Werken in der Malerei sind in den Zeiten und Ländern verewigt worden, wo die Künste mit mehrerem Erfolge ausgeübt und mit mehrerer Kenntniß beurtheilt wurden? Was für andere Künstler erregen durch ihren nach so vielen Jahrhunderten aufbehaltenen Rufein so erhöhtes Gefühl von Achtung in uns, als die in den ersten Gattungen? Welche andre endlich haben in diesen entfernten Zeitaltern, und seit der Wiederaufnahme der Künste, so viel wie sie zu dem Nationalruhm der Länder beigetragen, wo sie gelebt haben? Könnte man es sich erlauben zu behaupten, daß, wenn nichts als Darstellungen existiert hätten, so wie sie die andern Gattungen auch hervorbringen können, man der Malerei den Namen einer himmlischen, einer göttlichen Kunst beigelegt haben würde? Können endlich das schönste Landschaftsgemälde, die vollkommenste Darstellung von Thieren, selbst die von gemeinen Handlungen und Leidenschaften, können sie die Seele zu jenen Gefühlen und zu jenen Eindrücken erheben, welche sie aus sich selbst herausreisen, und sie zwingen sich zu vergessen, um sich blos mit einer Täuschung zu beschäftigen? und bringt nicht blos die Beschreibung eines Gemäldes, dessen historisches oder fabelhaftes Sujet den Muth in aller seiner Kraft, den Adel, die Gleichmüthigkeit, die Großmuth, kurz alle Tugenden in ihrer Erhabenheit darstellt, bringt sie nicht mehr Wirkungen hervor, als die Nachahmungen, mit denen sich die andern Gattungen beschäftigen?

Zum Theil aus denselben Gründen machen Künstler, welche auch die menschliche Natur, von Leidenschaften beseelt, die in der That nicht sehr edel sind, ohne Erdichtung malen, und in weniger heroischen Szenen die Eindrücke des Lasters und der Tugend darstellen, auf Rechte Ansprüche, die man ihnen schwerlich absprechen kann. Auch behält die Malerei, wenn sie ihre epischen Gedichte, und ihre Tragödien krönt, den Preiß nicht zu rück, welcher den weniger erhabenen Gedichten, z. B. ihren Dramen und ihren Komödien zukommt.

Die Künstler, welche sich diesen Gattungen gewidmet haben, können nach ihrer persönlichen Meinung an dem Wunderbaren aussetzen, daß es die Natur übersteigt, und an den Helden, daß sie oft blos Ideale darbiethen; sie können noch mit mehre-

rem Grunde glauben, daß, da das Talent das Herz zu rühren und den Geist anzuziehen, ihnen mit der Historien-Gattung gemein ist, sie an allen den Auszeichnungen Antheil nehmen müssen, die man dieser Gattung beilegt.

Alle Männer, welche sich durch jene Gabe auszeichneten, die zu allen Zeiten auf die größte Bewunderung Ansprüche gemacht hat, ich meine durch eine fruchtbare Einbildungskraft, haben überall, wo sie gewesen sind, andre Wesen, als die von ihrer Gattung, höhere Vollkommenheiten, als die welche sie besaßen, endlich andre Welten, als die welche sie bewohnten, geschaffen. Sie haben vorzüglich in dem Reiche der Künste, wo Fantasie und Enthusiasmus Gottheiten sind, das als wahr festgesetzt und angenommen, was die kalte Vernunft als chimärisch oder fabelhaft herabwürdigt. Innerer Antrieb ist es, daß die Menschen zu allen Zeiten und in allen Ländern, das Uebernatürliche, das Wunderbare, und das Prodigiöse angenommen haben; und dieser Grund, der zum Theil zu den wichtigsten Einrichtungen, zu Einrichtungen, welche die größte Achtung einflößen, Gelegenheit gegeben hat, dieser Grund ist es, auf welchen die freien Künste ihre Meisterwerke errichtet haben. Himmlische Wesen sind es, durch deren Beistand sie sich über blos irdische Ideen erheben; es sind die Eigenschaften, die man diesen Wesen beilegen muß, mit deren Hülfe sie die menschlichen Tugenden und Eigenschaften erhöhen; die vollkommensten Formen, die man sich ihnen zu geben genöthigt sahe, sind es endlich, durch deren Unterstützung sie zu den Schönheiten sich emporgeschwungen haben, die man idealisch nennt.

Diese Verhältnisse scheinen unsrer Natur so eigen zu seyn, daß sie sich überall hervordrängen, und daß es ihnen gelingt, sich nicht nur fest zu setzen, sondern sogar uns heilig zu werden. Das Bedürfnis des Wunderbaren ist es also, nach welchem die Dichter und die Mahler selbst übernatürliche Handlungen, Scenen, Vorfälle, Eigenschaften und Formen vorgestellt haben. Sobald ihnen glückliche Umstände zur Vollkommenheit geholfen hatten, haben sie nicht blos die Geheimnisse der Seele und des menschlichen Geistes, sondern auch die Konstruktion des Körpers, seine Verhältnisse und seine Bewegungen studiert und erforscht; sie sind anfangs mit der ausgesuchtesten Wahl zu Werke gegangen: aber um diese Wahl zu treffen, und um ihre Werke damit zu schmücken, mußten die Mahler, und vorzüglich die Bildner, welche sich mit sichtbaren Formen beschäftigen, den menschlichen Körper unentschleiert darstellen. Je mehr sie das Nackte beobachteten, verglichen und studierten, desto größer waren die Fortschritte, die sie zu der Vollkommenheit machten, zu der sie die aufgeklärte Kunst einlud.

Sie haben sich also von dem ganz allgemeinen Gebrauche der Kleidungen, so wie von vielen andern Hindernissen entfernt, die sie in der Natur fanden, und welche höhern Konventionen weichen mußten. Nachdem sie diese wichtige Bahn gebrochen hatten, schritten sie in die fabelhaften Regionen über, und schufen nach den angenommenen Konventionen oder nach ihrer eignen Fantasie menschliche Götter oder vergötterte Menschen; sie stellten sie vor als Bewohner und Beherrscher der Ele-

mente. Ihr Schauplatz war bald die Leere der Luft, und die himmlischen Regionen, bald die bewegliche Oberfläche, und die Abgründe der Wasser; bald endlich unterirdische und von ewigen Feuern entzündete Reiche.

Jetzt breiteten sich ihre geübten Talente, Bemerkungen, Beobachtungen und Studien weiter aus, und es war kaum anders möglich, als schwer, daß die, welche glücklich waren, sich in ihrem Geiste über die Künstler erhuben, welche das nach der Wahrheit mahnten, was die menschliche Natur Interessantes hat, Sitten, Leidenschaften, u. d. g., die aber diese Gegenstände darstellten, ohne alle die Bewegungen, und alle die Schönheiten anzugeben, zu deren Aufnahme sie fähig sind. Auch war es natürlich, daß gebildete Menschen, Menschen, deren Einbildungskraft sich empor schwang, für Künstler, die sich zu einer solchen Höhe erheben sahen, eine eigne Achtung hatten.

Dieß ist denn, nach meinen Gedanken, der Ursprung und Fortgang jenes Vorzugs, dessen bis jetzt die Künstler, die man Historienmahler nennt, genossen haben. Einige von diesen, die sich dieser Gattung am meisten nähern, und sie so zu sagen berühren, suchen die Vollkommenheit ihrer Talente, und die zu gemeine Unvollkommenheit der meisten von denen anschaulich zu machen, deren Nebenbuhler sie sind: dieses Mittel wird aber immer trüglich seyn, weil es, wie ich schon gesagt habe, hinlänglich ist, ihnen die Menge von unsterblichen Malern entgegenzustellen, die sich trotz der Schwürigkeiten, die ich bezeichnen habe, jene Größe von Talent erworben haben, welche die Frage zu entscheiden scheint.

Was diejenigen betrifft, welche glauben könnten, daß allein die physische Vollkommenheit oder Wahrheit, von welcher Nachahmung es auch sei, den Grad von Achtung bestimmen müsse, den ein Werk der Malerei verdient, so kann ihre Meinung auf folgenden Punkt zurückgeführt werden: Thiere mit einer vollkommenen Wahrheit dargestellt, bieten ein Gemälde dar, welches eine größere Vollkommenheit in der Nachahmung besitzt, als ein historisches Sujet, unvollkommen dargestellt. Unmöglich kann man ihnen einen größern Vortheil einräumen; nimmt man einen gleichen Grad von Vollkommenheit an, so wiederhole ich es noch einmal, die Schwürigkeiten, welche der Historienmahler zu besiegen hat, überwiegen die, welche der Gattungs-Mahler übersteigen muß, so sehr, daß man nicht anstehen wird, sich für den erstern zu erklären.

Wollte der Gattungs-Künstler noch Widerstand thun, und behaupten, daß derjenige Mahler den Sieg davon tragen müsse, dem es gelinge, eine genauere Täuschung zu bewirken, weil er ja doch eine Kunst ausübe, deren Gegenstand Täuschung sei; so könnte man nur die Gattungen einander entgegenstellen, und dabei leicht zeigen, daß die gemeinsten Gegenstände, durch eine Art Arbeiter in der Malerei dargestellt, zuweilen vollkommener trügen, wenn man dieß Wort in seinem eigentlichen Sinne nimmt, als alle, auch die geschätztesten Gattungen je trügen können. In der That ein gemahltes und mit einem Nagel an eine Wand angemachtes Rohr würde

selbst einen Künstler vermögen, die Hand auszustrecken, um es zu fassen. Gewiß, nie hat das am vollkommensten gemahlte Thier, oder noch mehr, ein historisches Sujet oder eine Landschaft eine ähnliche Täuschung verursachen können.

Dieß ist meiner Meinung nach genug, um wenigstens denen diese Abhandlung nutzbar zu machen, welche nicht genug unterrichtet sind, um zu versuchen, sich auf diesen Punkt einzulassen. Doch will ich noch dieß hinzusetzen, daß, wenn die Historienmahler den erlangten Vorzug behaupten wollen, es nothwendiger als je ist, daß sie ihre Sorgfalt, ihr Studium, und ihren Muth verdoppeln. Man findet unter dem Worte Künstler eine Partie von den Eigenschaften, die ihnen nöthig sind. Ich unternehme es nicht, zu enträthseln, warum diese Eigenschaften selten und ihre Vereinigung schwerer wird: aber ich wiederhole es, der gefährlichste Feind für die Malerei ist der Luxus und der bei einem Volke so sehr verbreitete Reichthum. Sind diese beiden Gebrechen der Länder auf ihren höchsten Grad gestiegen, so kommen die Werke der Kunst in die Klasse des Pompes, des Ueberflusses, und endlich des der Mode unterworfenen Hausraths. Man wird dann nicht ermangeln, sie dem persönlichen Eigensinne zu unterwerfen, und von einer andern Seite hängt dann die Schätzung ihres Werthes, die man gehalten ist, als die Taxe ihres Verdienstes zu betrachten, von der großen Anzahl reicher Personen ab, welche nur ihren eignen Geschmack oder die herrschende Meinung zu Rathe ziehen. Und könnten diese, da es ihnen an Einsicht fehlt, den wahrhaft freien Werth der Kunstwerke anders schätzen? Und das sind denn doch die Richter, auf die es ankommt, das zu bestimmen, was man die öffentliche Meinung und die Urtheile des Geschmacks nennt.

Wir setzen hinzu, daß der Handel mit den Kunstwerken, der thätiger und verschlagener geworden ist, nicht weniger zu den Irrthümern beiträgt, welche bei der Beurtheilung dieser Werke herrschen, als die, welche mit mechanischen Gegenständen, die der Luxus sucht, handeln, auf die Thorheiten der Moden Einfluß haben.

Aus allen diesen Gründen sehen sich die Künstler endlich genöthigt, dem stärkern Verlangen derer nachzugeben, welche sie durch den Nutzen beherrschen, den sie von ihnen haben. Die Kunst muß sich schwächen, selbst dann, wenn sie scheint, etwas in den sonst mehr vernachlässigten Parteen zu gewinnen.

Wo findet man aber ein Mittel gegen dieses Uebel? es giebt vielleicht keine andern als Palliatiss. Es ist das Schicksal der Wissenschaften, stufenweise, wie sie gebildet worden sind, und aus den nemlichen Ursachen herabzusinken, welche sie zu ihrer Vollkommenheit gebracht haben. Auf eben diese Art führen uns die Principien des Lebens endlich zu dem Verluste desselben. Es ist indeß glaublich, daß, so wie die Herrschaft und der Beistand der Vernunft das Daseyn unterhält und verlängert, eben so auch die Weisheit der Regierungen, und der herrschende Einfluß der Fürsten und Großen den Fall der Künste aufhalten können; denn sie allein können mit Vortheil um die Art von Herrschaft streiten, welche sich der unwissende Reichthum anmaßt. Es waren Staaten, Städte und Fürsten, welche sich um die Werke der erstern Gattun-

gen in Griechenland stritten; sie waren es, welche die Künstler unterstützten, und ihre Arbeiten zu den Denkmählern bestimmten, welche den Ruhm dieser vorzüglichen Nation auf uns gebracht haben. Hier hat man Muster; man braucht nur ihnen nachzuahmen, und ich getraue mir für den Erfolg zu stehen.

Aesthetisches Wörterbuch über die bildenden Künste, nach Watelet und Levesque. Mit nöthigen Abkürzungen und Zusätzen fehlender Artikel kritisch bearbeitet von Karl Heinrich Heydenreich, Leipzig 1793–1795, 4 Bde., Bd. II, s. v. Geschichte.

Kommentar

Das *Dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure*, das Pierre-Charles Lévesque 1792 nach dem Tode seines Mitherausgebers Claude-Henri Watelet (1718–1786) in einer fünfbandigen Ausgabe vorlegte, bildete den Kern eines umfassenden *Dictionnaire des Beaux-Arts*. Dieses war seinerseits Teil der *Encyclopédie méthodique*, die ursprünglich allein als Ergänzung der berühmteren *Encyclopédie* Diderots geplant war, bis in die dreißiger Jahre des 19. Jahrhunderts jedoch einen Umfang von annähernd zweihundert Bänden erreichte.¹

Von den Schriften zur Kunst, die Watelet im Rahmen seiner Stellung als *Amateur honoraire* der *Académie royale de peinture et de sculpture* verfaßte, beschäftigt sich nur sein Artikel »Histoire« in der *Encyclopédie méthodique* ausschließlich mit Fragen der Historienmalerei.² Hier wird der Versuch einer begriffsgeschichtlichen Definition im Rahmen des enzyklopädischen Systems unternommen, wodurch der Kunst ein gleichsam wissenschaftlicher Charakter, und damit ein objektiver Bewertungsmaßstab, zugesprochen ist.

Bezogen auf die Malerei gebührt der Historienmalerei allein schon aufgrund ihrer umfangreichen thematischen Breite der erste Rang. Habe es zunächst den Anschein, als deute der Begriff der Historienmalerei allein auf die Darstellung historischer Tatsachen, so werden gleichwohl auch die antike Mythologie und Fabelwelt, die emblematischen wie literarischen Darstellungsinhalte zum thematischen Kreis dieser Bildgattung gerechnet. Allerdings erklärt Watelet, daß es innerhalb dieser Gattung auf der einen Seite eine Vielzahl von Darstellungsmöglichkeiten gebe, auf der anderen Seite aber nur wenige Künstler in der Lage seien, die damit zusammenhängenden Schwierigkeiten zu bewältigen. Die Anforderungen verlagern sich damit vom Kunstwerk auf die schöpferischen Künstler, »semblables à Prométhée«, die den Kampf mit der Natur aufnehmen, in ihr Geheimnis eindringen und sie beseelen.

Das bedeutet zunächst einmal die Fähigkeit der täuschenden Nachahmung, eine Fähigkeit, auf die sich die Vertreter der anderen Bildgattungen beschränken. Doch wo der »ouvrier en peinture«, der Stillebenmaler, der Landschaftsmaler und auch der Genremaler,

in der naturgetreuen Darstellung des sinnlich Wahrnehmbaren seine Aufgabe erfüllt sieht, muß der Historienmaler einen Schritt weiter gehen. Aus der Erkenntnis der Unmöglichkeit einer vollkommenen Naturnachahmung heraus erwächst ihm die Pflicht zur Idealisierung der Natur, die aus ihrer in der Wirklichkeit unvollkommenen Erscheinung befreit und mit den Mitteln der Stilisierung in einen geläuterten Zustand überführt werden muß.³ Der Künstler dürfe sich jedoch, so Watelet, nicht zu weit von der Natur entfernen, wenn er nicht einen Verlust an Wahrhaftigkeit riskieren wolle. In Watelets Lexikonartikel klingt somit noch einmal die Forderung nach einer Repräsentation des Göttlichen an, nach der Darstellung des Ewigen, wie es sich in der Natur offenbart habe, und – schließlich – die Rückbesinnung auf die Kunst der Antike.

Die stets von neuem bemühte Vorherrschaft der Historienmalerei in der Hierarchie der klassischen Bildgattungen scheint eine Unsicherheit des Autors verbergen zu sollen, gesteht er doch auch der Genremalerei eine gewisse moralische Wirkung auf den Betrachter, die Fähigkeit das Gemüt zu bewegen und den Geist zu fesseln, zu. Das Publikum, an das sich Historien- wie Genremaler wenden, ist allerdings durchaus verschieden. Während sich ein Werk der Genremalerei an den ungebildeten Betrachter wendet, zielt die Historienmalerei auf den gebildeten.

Der Historienmaler selbst wird als ein *homme des lettres et de la science* vorgestellt, begabt mit einer »imagination féconde«, die ihn nicht nur in die Lage versetzt, die Größe einer Epoche und einer Nation für die nachfolgenden Generationen zu dokumentieren. Der Historienmaler vermag darüber hinaus, eine andere als die bestehende Welt zu erschaffen, und in ihr erhabene Figuren zu entwerfen, die dem Betrachter als *exempla virtutis* dienen können. Unter den zeitgenössischen Künstlern allerdings scheint Watelet niemanden zu kennen, der diese Kriterien erfüllen könnte. Die Ursache für den Verfall der Künste sah er in ihrer zunehmenden Kommerzialisierung, insbesondere in der Beziehung von Künstler und Auftraggeber, die in einer wohlhabenden bürgerlichen Gesellschaft an der Maßgabe der herrschenden Mode und des persönlichen Geschmacks orientiert sei. Am Vorabend der Französischen Revolution vermißt Watelet somit eine aristokratische Elite, von deren ästhetisch geprägtem Gemeinsinn er sich erhofft, daß er den Bruch zwischen dem Wahren, dem Schönen und dem Guten aufhalten, ja, die Bruchstücke vielleicht sogar wieder zusammenfügen könne.

R. S.

Anmerkungen

- ¹ Zuvor wurde bereits eine zweibändige Ausgabe unter dem Titel *Encyclopédie méthodique. Beaux-Arts*, Paris u. Liege 1788–1791, vorgelegt.
- ² Vgl. Baldine Saint Girons: *Esthétiques du XVIIIe siècle. Le modèle français*, Paris 1990, S. 159.
- ³ Vgl. Jean Locquin: *La peinture d'histoire en France 1747 à 1785*, Paris 1912, S. 92 f.